

Je m'arrêterai un peu plus longuement aux produits laitiers, et singulièrement le beurre, qu'aux autres produits dont j'ai parlé au sujet de nos problèmes actuels.

Ces problèmes intéressent d'abord la production des produits de la ferme et, ensuite, la vente de ces produits.

Notre programme appliqué à propos du beurre et la situation présente quant à cette denrée sont des questions qui ont donné lieu à quelque controverse au pays. J'ai pensé qu'il valait mieux traiter ce sujet dès maintenant, afin que les députés possèdent les renseignements utiles quand nous en serons aux crédits de mon ministère, surtout au crédit relatif aux produits laitiers.

On a beaucoup parlé du beurre. Afin de mettre les choses bien au point, il importe de revenir sur le passé. J'ai étudié les 20 dernières années, mais je me contenterai de mentionner les données relatives à la fin de chaque période de cinq ans.

En 1934, on a produit 334,974,000 millions de livres de beurre et, au 1^{er} janvier de cette année-là, le report était de 22,027,000 livres. Cinq ans plus tard, en 1939, la production était de 356,972,000 livres et le report, au 1^{er} janvier, de 45,120,000 livres. En 1944, cinq années plus tard, la production s'établissait à 336,257,000 livres et les stocks s'élevaient au 1^{er} janvier 1944 à 46,683,000 livres. Cinq années s'étant encore écoulées, en 1949, la production s'était affaïssée à 313,827,000 livres et les stocks s'établissaient au 1^{er} jour de l'année à 37,649,000 livres.

Je demande maintenant au comité de prendre note qu'en 1954 nous avons produit 334,343,000 livres de beurre, alors que vingt ans auparavant, en 1934, nous en produisions 334 millions de livres. Il n'est donc guère conforme aux faits de prétendre qu'il s'est produit au cours des vingt années de grands changements à la hausse ou à la baisse, en particulier à la hausse. La statistique indique une production identique en 1954 et en 1934; et à la fin de l'intervalle de cinq ans on a enregistré durant deux années une production plus élevée et, une seule année où la production était inférieure à ce chiffre.

Au cours des dix années qui ont suivi immédiatement 1934, la statistique de la production indiquait une avance en regard de cette année-là, alors qu'au cours des neuf années suivantes, elle indiquait un recul en regard et de 1934 et de 1954. Cependant, l'écart s'est maintenu en deçà de 75 millions de livres par an et devait être attribué à des différences dans les herbages ou à des variations dans les prix ou à une augmentation de la production de fromage ou de quelque autre produit fabriqué avec du lait. Au cours de cette période de vingt ans il y a

eu une variation en plus ou en moins d'environ 75 millions de livres mais, d'une façon générale, la production s'est maintenue à peu près au même niveau.

Au cours des six années où la production a été la plus faible, soit de 1947 à 1952, nous avons importé 42,500,000 livres de beurre. Les deux premières années, la moyenne mensuelle du prix de gros du beurre à Montréal a varié de 40c. (quand on en importait) à 68c. la livre.

Je donne ces indications pour expliquer la situation existant au montant où l'on a élaboré et appliqué le programme actuel au Canada. Nous venions juste d'importer des quantités considérables de beurre; c'était en hiver, saison dans laquelle le cultivateur doit pouvoir compter plus qu'à d'autres moments sur un prix de vente élevé pour le beurre qu'il produit. Or, ce beurre importé était mis sur le marché au prix de 40c. la livre en gros. Plus tard, au cours de la même année, il a monté à 66c. la livre en gros et l'année suivante à 68c. la livre. C'était donc pour mettre fin à ces écarts et introduire un régime plus équilibré qu'on a élaboré le programme actuel.

Nous avons établi le présent régime en 1949. Nous avons consenti à acheter le beurre d'entrepôt à 58c. la livre de la catégorie A, rendu à Montréal ou Toronto. Les stocks de beurre en entrepôt se sont élevés à 56 millions de livres le 1^{er} janvier 1950. Vous remarquerez que, la dernière année du relevé que j'ai donné tout à l'heure, les stocks étaient de 37 millions de livres. La première année du régime de soutien des prix, soit pour cette raison, soit pour une autre, les stocks se sont élevés à 56 millions de livres le 1^{er} janvier 1950. Par suite, nous nous avons dû nous empresser, pourrait-on dire, d'abaisser le minimum à 53c. et en raison surtout des maigres pâturages, bien que le prix n'y ait peut-être pas été étranger, nous avons dû importer 22 millions de livres de beurre en 1950 et 1951 afin de répondre aux besoins du Canada.

Au cours de la pénurie survenue en février 1951, malgré les importations, le prix au consommateur est monté à 85c. sur la plupart des marchés et jusqu'à 90c. la livre à Toronto. Cela prouve que nous avions besoin de stocks d'au moins 78 millions de livres, soit les 56 millions en entrepôt le 1^{er} janvier en plus des 22 autres millions de livres importées, afin de satisfaire aux besoins du marché dans les conditions qui régnaient alors et qui résultaient principalement de l'insuffisance de nos pâturages en 1950 et 1951.

On voit donc que nous devons avoir en entrepôt au moins 78 millions de livres de beurre le 1^{er} janvier pour être absolument